



## Perspectives chinoises

2017/2 | 2017

Changement processuel à Taiwan

---

### Carolyn Hsu, *Social Entrepreneurship and Citizenship in China: The rise of NGOs in the PRC*,

Abingdon, Oxon et New York, Routledge, 2017, 176 p.

Virginie Arantes

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/7792>

ISSN : 1996-4609

#### Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2017

Pagination : 80-81

ISBN : 979-10-91019-23-1

ISSN : 1021-9013

#### Référence électronique

Virginie Arantes, « Carolyn Hsu, *Social Entrepreneurship and Citizenship in China: The rise of NGOs in the PRC*, », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2017/2 | 2017, mis en ligne le 01 juin 2017, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/7792>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

---

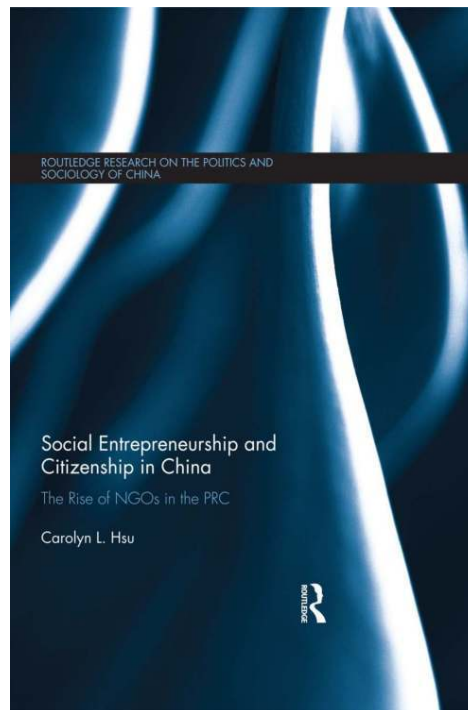
## Carolyn Hsu, *Social Entrepreneurship and Citizenship in China: The rise of NGOs in the PRC*,

Abingdon, Oxon et New York, Routledge, 2017, 176 p.

Virginie Arantes

---

- 1 L'ouvrage de Carolyn Hsu, *Social Entrepreneurship and Citizenship in China: The rise of NGOs in the PRC*, s'ouvre sur une question attendue : « Le séisme de 2008 au Sichuan a-t-il été un tournant majeur pour les citoyens chinois ? ». Il s'avère que le tremblement de terre est fréquemment considéré comme l'un des événements majeurs ayant contribué à un niveau plus élevé de conscience sociale, et, plus important encore, à la reconnaissance du potentiel des ONG en Chine. Néanmoins, cet ouvrage montre qu'un tel intérêt pour les questions sociales précédait le séisme de 2008. Fondé sur les récits et pratiques personnels d'entrepreneurs sociaux-clés, ce livre explore l'idéologie du *suzhi*, ou la recherche de la qualité, comme fondement de l'entrepreneuriat social chinois.



- 2 L'ouvrage est divisé en sept chapitres. Dans les deux premiers, usant d'exemples issus de la fin de l'époque impériale, l'auteure démontre que les ONG d'aujourd'hui sont le produit d'une longue et riche tradition philosophique d'humanisme et de générosité. Pour Carolyn Hsu, l'idée selon laquelle les organisations non-lucratives visant le bien-être social seraient « les descendantes des

organisations étrangères de charité chrétiennes du XIX<sup>e</sup> siècle » ou bien une forme d'organisation complètement nouvelle en Chine induit en erreur. L'auteure met en question le modèle de Tocqueville selon lequel toute société civile a besoin d'autonomie par rapport à l'État et critique le modèle simpliste du corporatisme d'État. Au lieu de cela, elle étudie comment l'idéologie du *suzhi* permet à des individus de transformer la Chine, s'écartant ainsi d'études précédentes sur la « société civile » ou des concepts de « démocratie ». Contrairement à Delia Lin, qui dans *Civilising Citizens in Post-Mao China: Understanding the Rhetoric of Suzhi* explique comment le *suzhi* a été transformé en une ressource politique par le Parti communiste chinois, Carolyn Hsu décrit comment d'ambitieux entrepreneurs sociaux ont utilisé l'idéologie du *suzhi* et le langage de la démocratie populiste pour exiger des actions de la part de l'État.

- 3 Dans les chapitres 3, 4 et 5, les histoires personnelles de différents entrepreneurs sociaux sont examinées avec en fond un moment historique spécifique. Le chapitre 3 débute avec l'histoire de Peter Xu, fondateur de Golden Key, une organisation dédiée à l'éducation des malvoyants. Né en 1931, Peter Xu est issu de la première génération des entrepreneurs sociaux, lorsque le bien-être social était considéré comme relevant de la responsabilité de l'État. Par une immersion dans l'atmosphère historique de la vie de Xu, ce chapitre étudie comment les premiers entrepreneurs sociaux chinois conjuguèrent différentes stratégies et concepts (*guanxi*) afin d'aider le gouvernement à résoudre les problèmes sociaux et accroître leurs impacts.
- 4 Dans le chapitre 4, Carolyn Hsu continue d'explorer l'émergence de l'idéologie du *suzhi* à travers l'expérience de Xu Yongguang, fondateur de « Project Hope ». Ce chapitre explore la façon dont « Project Hope » réussit à créer l'une des campagnes marketing de charité les plus couronnées de succès en Chine. En utilisant la stratégie maoïste de l'imagerie visuelle dans les affiches de propagande socialiste, le groupe est parvenu à atteindre les cœurs des citoyens. Bien que ne critiquant jamais le gouvernement, il a réussi à attirer l'attention sur les échecs du gouvernement et à élever les normes de masse.
- 5 Le chapitre 5 se penche sur l'histoire de Gu Wei, cadre d'un département du Parti communiste. Il explore comment s'est nouée une relation étroite entre ONG chinoises et agences gouvernementales. Alors que la Ligue de la jeunesse communiste devenait progressivement obsolète, Gu Wei décida que la meilleure façon de résoudre les problèmes politiques de son organisation serait d'ouvrir une branche de « Project Hope ».
- 6 Le chapitre 6 porte sur les ONG environnementales (ENGOS) et l'expérience de Jin Jiaman, une chercheuse de l'Académie des sciences environnementales. Pour l'auteure, les ENGOS ont été capables de s'appuyer sur le discours écologique en vogue afin de devenir le secteur d'ONG le plus large et le plus réussi en Chine au début du XXI<sup>e</sup> siècle. Carolyn Hsu explore également l'idéologie de la « qualité de vie » environnementale et les connexions élitistes et privilégiées entre entrepreneurs sociaux et acteurs étatiques, instituts de recherche internationaux et fondations.
- 7 Le chapitre conclusif présente l'histoire de Jiang Quan, qui a grandi dans une société définie par l'idéologie du *suzhi*. Dans ce chapitre, Carolyn Hsu élabore la métamorphose de la génération de Jiang par rapport aux récits précédents. Pour l'auteure, s'attaquer aux problèmes sociaux en dehors du secteur étatique et élaborer des manières inventives de résoudre ceux-ci est devenu une forme de citoyenneté populaire en Chine. De plus, et contrairement à la première génération, les nouveaux entrepreneurs sociaux n'ont pas un parcours de bureaucrates d'État. En utilisant des réseaux sociaux informels, de nouvelles

technologies, de meilleurs niveaux d'éducation et même une expérience acquise à l'étranger, la nouvelle génération d'entrepreneurs sociaux a été capable d'ouvrir un nouvel espace à l'extérieur de l'État, afin d'influencer la société chinoise et de transmettre le *suzhi* aux générations futures.

- 8 En explorant le processus de développement que les entrepreneurs sociaux ont dû traverser depuis la période impériale, Carolyn Hsu met en évidence trois stratégies fondamentales. Tout d'abord, les chapitres 2 et 5 examinent l'aspect non-monolithique du gouvernement chinois et comment les entrepreneurs sociaux aux parcours de cadres (et dotés de hauts niveaux de *suzhi*) ont réussi à tirer avantage de leur connaissance des agendas et intérêts gouvernementaux. Néanmoins, afin de maintenir leurs alliances avec l'État, les entrepreneurs sociaux devaient supporter un certain nombre de coûts. En restant dans l'ombre des réussites gouvernementales, ils ont limité l'étendue de leur activité et n'ont pas généré de confiance sociale. De plus, leurs projets n'ont fonctionné que lorsque leurs buts coïncidaient avec ceux de l'État.
- 9 Deuxièmement, grâce à l'aperçu donné dans les chapitres 4 et 6, le lecteur est capable de comprendre comment les stratégies des entrepreneurs sociaux incluaient la création d'une urgence morale. Parce que l'État-Parti avançait un discours de démocratie populiste afin de légitimer son pouvoir, il se devait de répondre à cette inquiétude et de faire en sorte que les organisations étatiques concernées suivent les entrepreneurs sociaux. Dans les cas de Xu et des ENGOs, Carolyn Hsu montre que les ONG ne dépendaient pas du gouvernement, mais plutôt que les entrepreneurs sociaux ont été capables de créer une situation dans laquelle le gouvernement avait besoin de leur aide. Ces effets peuvent être aisément observés dans les politiques environnementales récentes du gouvernement. Dans le dernier chapitre, l'auteure décrit les nouvelles stratégies de réseaux sociaux utilisées par des bénévoles afin d'accroître leur influence en dehors de l'État.
- 10 En mettant en évidence une parenté avec les œuvres traditionnelles de charité chinoises et en développant des études de cas concrets, Carolyn Hsu a produit un livre essentiel à tout chercheur intéressé par les études chinoises, la politique et la sociologie de la Chine, la société civile en Chine, voire les *cultural studies*. Plutôt que d'adopter l'approche négative répandue, l'ouvrage met en lumière de façon positive le trajet accompli par quelques individus ayant réussi dans ce domaine. Cette analyse excessivement positive aurait pu être renforcée en se concentrant davantage sur l'influence inverse du gouvernement sur la croissance des ONG. Bien que l'auteure fasse brièvement allusion à ces questions, une exploration plus générale des cas d'ONG plus « sensibles » ne suivant pas les priorités définies par l'État aurait été pertinente, en abordant ainsi un autre aspect des relations société-État en Chine.

---

## AUTEUR

### **VIRGINIE ARANTES**

Virginie Arantes est doctorante et aspirante FNRS au département de sciences politiques et sociales de l'Université Libre de Bruxelles ([virginie.arantes@ulb.ac.be](mailto:virginie.arantes@ulb.ac.be)).